

davantage. Je m'étais proposé de vous dresser une petite carte qui put vous faire comprendre mieux les différents points d'où viennent les berges et l'ensemble de cette organisation ; mais je vois que le temps ne me le permettra pas. Je tâcherai de le faire de l'Île à la Crosse.

J'aurais aussi désiré d'écrire à d'autres membres de la famille, mais le même manque de temps me prive de ce plaisir. Avant mon départ de la Rivière Rouge, je vous ai adressé une petite lettre avec une espèce de mémoire sur la colonie, bien pitoyable à la vérité, mais que le temps ne m'a pas permis d'améliorer. Il y avait avec cet envoi plusieurs lettres que je vous prie de faire parvenir à leurs adresses respectives. Je vous ai fait une carte de la Rivière Rouge, qui est fort peu recommandable sous le rapport artistique, mais qui, je l'espère, remplira le seul but que je me suis proposé en la décrivant, celui de vous faire plaisir.

J'espère que vous recevrez cet envoi par le canot du gouverneur, j'ignore quand.

N'oubliez pas, s'il vous plaît, quand vous m'écrirez, de me mentionner tout ce que vous recevez de moi : il peut arriver quelquefois que les lettres s'égarer en route, et quelquefois, dans ce cas, j'aimerais à reprendre certains détails que je vous aurais donnés. Je suppose que vous m'écrirez dans l'hiver, ainsi que ceux qui veulent bien m'honorer et me réjouir de leur correspondance. Je ne recevrai ces lettres qu'au mois de juin prochain ; mais enfin, je les recevrai toujours, et vous savez, maman, quel plaisir j'éprouve en lisant ces lignes tracées par la plus tendre des mères. Ne craignez pas d'être trop longue, l'avidité avec laquelle je lis vos lettres me fait désirer d'y trouver des volumes.

Je crois avoir une occasion en route et alors je vous adresserai encore quelques mots.

Cette dernière lettre étant bien loin d'être certaine, je vous prie de ne point compter dessus. Vous ne recevrez probablement pas de lettres de moi cet hiver : je vous écrirai pourtant, mais l'après